

DICTIONNAIRE UNIVERSEL FRANÇOIS ET LATIN,

CONTENANT

LA SIGNIFICATION ET LA DÉFINITION

Tant des mots de l'une & de l'autre Langue, avec leurs différens usages, que des termes propres, de chaque Etat & de chaque Profession. La Description de toutes les choses naturelles & artificielles; leurs figures, leurs espèces, leurs usages & leurs proprietez. L'Explication de tout ce que renferment les Sciences & les Arts; soit Libéraux; soit Mécaniques.

AVEC DES REMARQUES D'ÉRUDITION ET DE CRITIQUE.

Le tout tiré des plus excellens Auteurs, des meilleurs Léxicographes, Etymologistes & Glossaires; qui ont paru jusqu'ici en différentes Langues.

Dédicé à Son Altesse Serenissime Monseigneur

PRINCE SOUVERAIN DE DOMBES.

NOUVELLE ÉDITION CORRIGÉE;

Dans laquelle on a placé les Additions selon leur rang.

TOME QUATRIÈME.



A PARIS,

Chez JULIEN-MICHEL GANDOUIN, Quay de Conty, aux trois Vertus.

M. DCC. XXXII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGES.

Skinner prétend que le nom de ce fleuve vient de l'ancien Teuponique, & pas conséquent de l'ancien Celtaque *rein*, qui signifie *pur, net*. L'Anglo-Saxon, le Flemand, l'ancien Franois disoient *rein* au même sens. En Damois, on dit *rien*, il y eut que ce nom n'a été donné à ce fleuve, à cause de la pureté de ses eaux.

Le Cercle du Bas-Rhin, ou le Cercle Électoral du *Bas-Rhin*, *Circulus Rhenanus inferior*, ou *Electoralis*. C'est une des neuf provinces qui composent aujourd'hui l'Empire d'Allemagne. Ce Cercle s'est depuis le Cercle de Souabe, qui le borne au midi, jusqu'à celui de Westphalie, qui est au nord. Il a au levant la baie partie du Cercle du Haut-Rhin, & celle de Franconie, & au couchant la haute partie du Cercle du Haut-Rhin, la Lorraine & le Luxembourg; il comprend l'Électeur du Palatinat avec ceux de Mayence, de Trèves & de Cologne. L'Électeur de Mayence en est le Directeur. MATY.

Le Cercle du Haut-Rhin, *Circulus Rhenanus superior*. C'est une des neuf grandes provinces de l'Empire d'Allemagne. Ce Cercle est partagé par le Cercle du Bas-Rhin en deux parties, que l'on distingue par le nom de haute & basse. La basse partie du Cercle du haut-Rhin comprend les États des Landgraves de Hesse-Cassel, de Darmstadt, & de Rhenfeld, les États des Comtes de Nassau, ceux de Solms, d'Hanau, d'Ilsenbourg, de Seyn, & de Wied, de Wigenstein, d'Alzfeld, & de Waldeck; Les Abbayes de Fulde & d'Hirsfeld, & les villes impériales de Francfort, de Friedberg & de Wetzlar. La haute partie du Cercle du haut-Rhin est au couchant de ce fleuve; les États qu'elle comprend sont les Fréches de Bâle, de Strabourg, de Spire & de Worms, le Duché de Deux-ponts; les Comtes de Sponheim, de Saarbruck, de Falkenstein, de Linange, & les villes impériales de Worms & de Spire. On mettoit dans ce Cercle l'Alsace, avec plusieurs villes impériales qu'elle renfermait, la Lorraine & la Savoie; mais tout cela ne dépend plus de l'Allemagne. L'Évêque de Worms prétend être seul Directeur du Cercle du haut-Rhin, ne voulant pas admettre pour Contidrecteur l'Électeur-Palatin, qui ayant succédé au Duché de Simmeren, dont il eut l'héritier, croit être en droit d'exercer le Directoire, comme le feu Duc de Simmeren l'exerçait avec l'Évêque de Worms. Heiss, T. II, p. 178. Maty dit que le Comte de Sponheim est Directeur avec l'Évêque de Worms.

RHIN. f. n. Nom propre d'une partie de l'Allemagne. *Rhinus*. Elle a sa source dans le Duché de Mecklembourg, passe dans le Comté de Ruppin, où elle forme plusieurs lacs, qui baignent Rhinberg & Ruppin; & entre dans la nouvelle Marche de Brandebourg; elle reçoit une petite branche du Havel, & va se décharger dans le grand Havel, un peu après avoir baigné Rhinow. MATY.

RHINBÉRG, RHYNBÉRG. f. m. Nom propre d'une ville du Diocèse de Cologne. *Rhenoberge*. Elle est sur le Rhin à trois lieues au dessus de Wesel, dans un pays montagneux, qui en rend l'approche difficile. Les Espagnols s'en firent pendant les guerres des Pays-Bas; les Provinces-Unies les en chassèrent l'an 1653. & y ont tenu garnison jusqu'en 1672, que le feu Roi la prit, & la rendit ensuite à l'Électeur de Cologne, auquel elle appartient.

RHINGAW. f. m. Nom propre d'une contrée de l'Électorat de Mayence. *Rhenegavia*, *Rhengovia*. Elle s'étend du couchant au levant le long des deux bords du Rhin. Mayence & Bingen en sont les seuls principaux. MATY.

RHINOCÉROT. f. m. *Rhinoceros*. Quelques-uns écrivent *rhinoceros*, mais c'est *rhinocerot* qu'il faut dire avec l'Academie. Ablancourt, Voiture, & Danet sont aussi pour *rhinoceros*. Bête farouche à quatre pieds, ainsi nommée, à cause d'une corne qui lui sort du nez. L'Iné dit que c'est l'ennemi de l'éléphant; qu'il s'aiguise la corne, quand il veut le combattre, tâchant à le frapper au ventre, où il a la peau la plus tendre. Du Bartasa fait une belle description de ce combat, qu'on tient fabuleux. Le *rhinocerot* est de la longueur de l'éléphant, mais il a les jambes plus courtes, & les ongles des pieds si durs. Le *rhinocerot* est l'un des animaux les plus singuliers qui soient au monde. Il a quelque chose, ce me semble, de semblable au sanglier, si ce n'est qu'il est beaucoup plus grand, que les pieds en sont plus gros, & le corps plus lourd. Sa peau est toute couverte de larges & épaisses écailles de couleur noireâtre, & d'une dureté extraordinaire; elles sont divisées en petits quarrez ou boutons, élevés environ d'une ligne au dessus de la peau, à peu près comme celle du Crocodile. Ses jambes paraissent engagées dans des espèces de bottes, & sa tête enveloppée par derrière d'un capuchon aplati; ce qui lui a fait donner, par les Portugais, le nom de Moine des Indes; sa tête est grosse, sa bouche peu fendue, son museau allongé, & armé d'une grosse & longue corne, qui le rend terrible aux gibier, aux busles & aux éléphants. Mais ce qui paraît encore de plus merveilleux en cet animal, est la langue que la nature

a couverte d'une membrane si fine qu'il la déchire difficilement d'une lime; ainsi il écorche tout ce qu'il veut déchirer au râfe comme nous, voyons ici des animaux qui se font une goutte des chardons; dont les petites pointes picantes, agréablement les fibres, ou les extrémités des nerfs de leur langue, & même le rhinocérot mange avec plaisir des branches d'arbres, bâtie sous de toutes parts de grosses épines; il lui en a souvent donné deux pointes étoient très-rudes & très-longues; & j'admire avec quelle avidité & quelle adresse il les pioche sur le champ; & les brise dans sa bouche, sans s'incommoder. Il est vrai qu'il en écorce quelquefois un peu, ensanglanté; mais cela même en rendoit le goût plus agréable; & ces petites blessures ne faisoient apparemment sur la langue d'autre impression, que celle que fait le sel ou le poivre sur la nôtre. P. La COMTE. Les Arabes appellent le *Rhinoceros* Kérédan, & leurs Auteurs disent qu'il est plus petit que l'éléphant & plus gros que le buffle, qu'il a une bosse sous le ventre semblable à celle que le chameau a sur le dos; qu'il porte une corne fort grosse sur le nez, que les Rois des Indes s'en servent à table, parce qu'elle suit à l'approche de quelqu'un venir que ce soit; que cette corne étant fendue par le milieu, présence aux yeux la figure d'un homme, tirée avec des ligues blanches, parmi lesquelles on voit aussi des figures d'oiseaux. D'Hibas, *Bibl. Orient.* p. 939. Paulanias affirme qu'il a deux cornes; l'une fort grande sortant du nez; l'autre petite, moins forte, qui pousse en haut; & quelques-uns disent que ces cornes ne sont point arrêtées, mais s'agissent de pair & d'autre; & que quand il entre en colère, elles deviennent si roides & si rudes, qu'elles déracinent un tronc d'arbre, quand elles le heurtent de front. Festus croit que c'étoit un bœuf d'Egypte, quoiqu'il ait la tête & le museau d'un cochon. On le chasse pour avoir sa peau qui est très-dure & très-forte, étant toute couverte d'écaillles, & épaisse de quatre doigts. On en fait des cotres d'armes, des boucliers & des soies de chariot. Les griffes & le sang du *rhinocérot* sont des antidotes chez les Indiens; & ont le même usage en leur pharmacopée, que la thaléia que dans la nôtre.

On appelle proverbialement, un nez de *rhinocérot*, un homme qui a un nez gros & éminent. Les Latins ont dit d'un homme & rusé, qu'il a un nez de *rhinocérot*. *Emundus naris goms, nasiu, nasa*.

RHINSBÈRG. f. m. Nom propre d'une petite ville du Comté de Ruppin, contrôlée du Marquisat de Brandebourg. *Rhinberg*. Elle est fort ruinée; elle est située sur le bord septentrional d'un grand lac, près de la rivière du Rhin, à quatre lieues de la ville de Ruppin vers le nord. MATY.

RINTHAL. f. m. C'est-à-dire la vallée du Rhin. *Rhingeria*. C'est une contrée de la Suisse. Elle est le long du Rhin, du côté du couchoir, depuis le Comté de Werdenberg, jusqu'au lac de Constance. *Rheineck* capitale, & Aftelen en sont les lieux principaux. Ce pays appartient aux sept premiers Cantons, & à lui l'Appenzel, à la réserve de la Baronie d'Alt-Sax; qui est en particulier au Canton de Zurich. MATY.

RHITUPIS. f. m. Vieux mot, Gué fabloneur; C'est aussi le nom d'un port d'Angleterre près de Douvres. BORKE.

RHIZOPHAGE. f. m. & f. Qui vit de racine. Nom d'un peuple ancien de l'Ethiopie. *Ribisophagus*. Les *Ribisophagi* étoient situés dans l'île de Meroë, entre l'Abanvy & le Tacafé, deux rivières d'Ethiopie.

RHIZOTOME. f. m. C'étoit chez les Anciens un Apothicaire qui ne vendoit que des remèdes simples, des herbes, des racines, des simples. *Rhizotomus*.

RHOA, RHOAS. Voyez ORPHA.

RHODES. f. f. Nom propre de la ville capitale de l'île de Rhodes. *Rhodes*. Elle est sur une colline au bord oriental de la mèt, & à l'endroit où il commence à tourner vers le nord. *Rhodes* est fortifiée; elle a un Évêché & un bon port, dont l'entrée est fermée par deux rochers, sur lesquels on a bâti deux tours pour en défendre le passage. Ce fut en ce lieu, comme on le croit communément, que fut dressé le fameux Colosse de Rhodes à l'honneur du Soleil. Il étoit de bronze, haut de soixante-dix coudées; il avoit un pied sur chacun des deux rochers dont nous avons parlé, & les jambes si hautes qu'un vaisseau pouvoit passer au dessous à voiles déployées. Ce Colosse que les Anciens maintiennent entre les merveilles du monde, fut abattu par un tremblement de terre, cinquante ans après qu'il eut été dressé. Les Chevaliers de S. Jean de Jérusalem prirent cette ville aux Sarrazins l'an 1309, & en ayant fait le siège de leur Ordre, ils furent nommés Chevaliers de Rhodes. Soliman Empereur des Turcs s'en rendit maître après un siège de six mois l'an 1522, & les Chevaliers de Rhodes prirent depuis le nom de Chevaliers de Malte, qu'ils portent encore aujourd'hui. MATY. Voyez le siège de Rhodes par